

La Belgique francophone toujours en

Au sud du pays, politiques et citoyens déplorent le manque de médecins, notamment dans certaines spécialités comme la médecine générale ou l'ophtalmologie. Mais combien de temps devez-vous réellement patienter pour obtenir un rendez-vous ? En pleine saga Inami, « Le Soir » a sondé le temps d'attente chez plus de 150 médecins.

ENQUÊTE

CHARLOTTE HUTIN

Voilà plusieurs semaines déjà que le débat sur les numéros Inami agite la sphère politique belge. Tout a commencé par le projet de loi du ministre de la Santé, Frank Vandebroucke (Vooruit) désireux d'imposer une maîtrise plus stricte du respect des quotas Inami par le fédéral. En toile de fond, la volonté de limiter le nombre de médecins et par conséquent les dépenses de la sécurité sociale. Un argumentaire qui ne convainc pas côté francophone. « Soi-disant, plus il y a de médecins, plus la consommation en soin de santé est importante. Il faut sortir de cette balise », plaide Jean-Pascal Labille, secrétaire général de Solidararis. « C'est un argument qui vit dans l'imaginaire mais qui n'a jamais été prouvé. Les quotas ne correspondent plus aux besoins de la population. La demande est supérieure à l'offre et donc on crée de la rareté dans les soins de santé avec en corollaire, une augmentation des coûts pour le patient. »

Les hommes et femmes politiques sont montés au front estimant qu'il était nécessaire d'avoir un cadastre précis des forces en présence avant d'imposer une nouvelle limitation à l'entrée des études. « Il faut sortir des débats communautaires. La priorité est de partir des besoins. Or, la pénurie de médecins est largement étayée », estime Catherine Fonck, cheffe de groupe CDH à la Chambre. « Les hôpitaux ont des difficultés à recruter des médecins, à tel point que les agences ont pignon sur rue pour démarcher des jeunes de l'étranger. »

Des données partielles et relativement anciennes

Mais sur le terrain, quel est le temps d'attente avant d'obtenir un rendez-vous chez un médecin ? Comme souvent en Belgique, les données sont partielles et relativement anciennes. Selon l'Enquête nationale de santé menée par Sciensano, 48 % des patients ont déclaré avoir dû attendre plus de 15 jours pour rencontrer un spécialiste en 2018 (contre 38 % en 2013). Un temps d'attente jugé problématique par 13,5 % des personnes interrogées. Actuellement, il n'existe pas de monitoring des délais d'attente en Belgique. En 2013 déjà, la Belgique était l'un des sept pays de l'OCDE (avec la France, le Luxembourg, l'Autriche, l'Allemagne, l'Italie et la Grèce) à ne pas posséder de statistiques nationales. Il s'agit pourtant de l'un des indicateurs de performance du système de santé. Le Centre fédéral d'expertise des soins de santé (KCE) doit publier une enquête sur le sujet à l'horizon 2023.

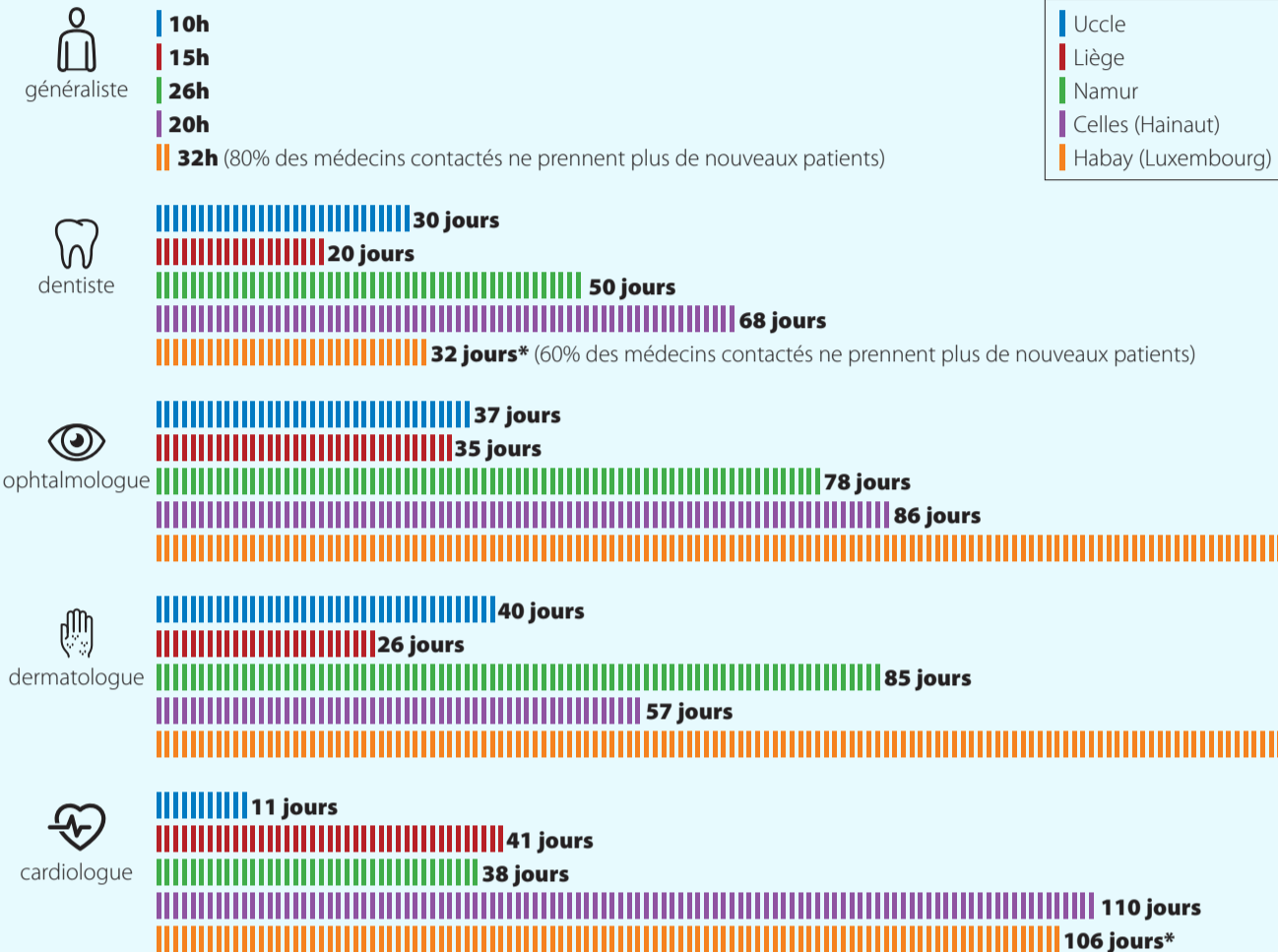
Faute de données, *Le Soir* s'est prêté au jeu en collectant les données à la source. Plus de 150 médecins répartis en cinq spécialités (médecins généralistes, ophtalmologues, dermatologues, cardiologues et dentistes) ont été contactés. Téléphone en main ou clavier d'ordinateur au bout des doigts, nous avons tenté d'obtenir un rendez-vous dans cinq communes de Belgique francophone : Uccle, Liège, Habay, Celles et Namur. Face à chaque spécialité, le patient que nous sommes présentait une symptomatologie identique ne nécessitant pas un rendez-vous en urgence. Si l'exercice ne se veut pas exhaustif, il fournit de précieux renseignements sur l'accessibilité des soins.

ABONNÉS



Numéros Inami : la commission de planification veut revoir les quotas francophones à la hausse

Délai d'attente moyen chez un...



* pas disponible dans la commune même

A Uccle, les médecins conventionnés se font rares

Des symptômes grippeux ? Aux premiers coups de fil, les habitants d'Uccle peuvent obtenir un rendez-vous dans la journée. De nombreux médecins généralistes ont recours aux plateformes en ligne, de quoi faciliter la prise de rendez-vous. En 2018 pourtant, l'Observatoire de la santé et du social avait mené une enquête sur la répartition des médecins généralistes à Bruxelles. Résultats : la région bruxelloise, avec un médecin par 817 habitants, n'était pas en situation de pénurie selon les normes établies. Une analyse plus fine pointait toutefois de fortes disparités entre quartier. Trois communes, dont Uccle, étaient particulièrement concernées par le vieillissement de ses médecins généralistes.

Du côté des spécialistes, les temps d'attente sont bien plus courts que dans les quatre autres communes sondées. Comptez en moyenne 37 jours pour une entrevue avec l'ophtalmologue, 40 jours avec le dermatologue et 11 jours seulement avec un cardiologue. Seul écueil, mais non des moindres : la grande majorité des médecins sondés ne sont pas conventionnés. Autrement dit, ils sont libres d'appliquer les tarifs

qu'ils souhaitent puisqu'ils ne s'engagent pas à respecter les honoraires de référence fixés dans la convention. « Certains médecins jouent sur la pénurie pour ne plus se conventionner », déplore Jean Macq, professeur de Santé publique à l'UCLouvain. « Dès qu'il y a des files d'attente pour voir un médecin spécialiste, cela crée des conditions pour une médecine à deux vitesses. On peut ainsi se dire que les médecins ont tout intérêt à voir l'attente augmenter dans les hôpitaux pour accroître leurs consultations en cabinet privé. » La réforme « opération hôpitaux » proposée par Frank Vandebroucke (Vooruit), vise justement à réduire les suppléments d'honoraires. La répartition des médecins comprendra une partie « rémunération professionnelle » et une partie « frais de fonctionnement » qui ne sera plus négociée par chaque hôpital avec ses médecins. « Comme l'hôpital est sous-financé, certains spécialistes demandent des suppléments d'honoraires pour financer l'hôpital », explique le professeur Macq. « En Région bruxelloise et dans le Brabant wallon, le manque de médecins conventionnés devient un enjeu majeur de santé publique. » C.HN

A Liège, il faudra recontacter les hôpitaux en mai

Un médecin généraliste pour 1.081 habitants. Avec ce chiffre, la commune de Liège se positionne dans la moyenne wallonne (un médecin pour 1.073 habitants). Pas de pénurie avérée mais est-il facile pour autant de contacter un médecin pour une grippe intestinale ? Besoin urgent et pourtant... « Je suis désolée, je ne prends pas de nouveaux patients », nous dit-on. Une fois, deux fois... Sur sept coups de fil passé, seulement un praticien accepte de nous recevoir dans la foulée. Pour les autres, les délais semblent aberrants puisqu'ils varient entre trois jours et deux semaines. Avec l'espoir tout de même que la gastro-entérite ne durera pas aussi longtemps. Mais attention à ne pas crier victoire trop vite, si le généraliste nous reçoit, c'est parce qu'il y a eu désistement », explique sa secrétaire. Et pour une visite routinière chez le dentiste ? Avec un délai moyen de 20 jours pour obtenir un rendez-vous, la Ville de Liège est plutôt bien lotie. Dermatologue ? Cardiologue ? Ophtalmologue ? Entre le CHU de Liège, le CHC Montlégia,

le CHR de la Citadelle et la flopée de cabinets privés, la tâche ne devrait pas être compliquée. Et en effet, si se rendre chez le privé n'est pas un obstacle pour vous, il est possible d'obtenir un rendez-vous dans le mois. Plus que raisonnable quand on sait que pour les hôpitaux, « il va falloir rappeler après le 5 mai et très rapidement. C'est à partir de cette date qu'on ouvre nos agendas pour la période suivante. » S'armer de patience et jouer des coudes, médecine à deux vitesses, vous dites ? Pour Fouad Chamas, conseiller communal (PS) et président de l'ASBL « Liège, Ville Santé », ces délais sont liés à la crise sanitaire : « On a traîné avec les rendez-vous. Pendant la période covid, il fallait prendre les patients les plus urgents. Ceux qui avaient des maladies chroniques. Maintenant, on doit rattraper le retard. » A noter que ces rendez-vous ont été « pris » au cœur de la Cité ardente. Trouver un médecin sur les entités d'Angleur et de Chênée peut s'avérer plus compliqué, surtout depuis les inondations de la mi-juillet.

CANDICE BUSSOLI

A Namur, trois mois pour un dermatologue

Pour parer au plus pressé, la journée débute par les rendez-vous chez le généraliste. « Plus vous appelez tôt, plus ce sera facile d'avoir une prise en charge rapide », nous dit-on. Avec un médecin pour 875 habitants, la profession n'est pas considérée comme en pénurie dans la capitale wallonne. Pourtant, notre gastro-entérite nécessitera tout de même un délai moyen de 26 heures avant d'être prise en charge. « Je n'ai pas de place à vous proposer avant le lendemain. Sauf avec un assistant en cours de formation en médecine générale. » Dans la maison médicale voisine, la moitié des médecins ne prennent plus de nouveaux patients. Il faudra en choisir une autre. Des palpitations qui vous inquiètent ? Le premier réflexe est de consulter un cardiologue après en avoir parlé à son généraliste. Comptez en moyenne 38 jours. Un détartrage chez les dentistes ? Ici, 50 jours. « Cette semaine, je n'avais pas prévu de travailler, mais vu la demande j'ai fait marche arrière. Vous pouvez donc venir dans deux jours. » Des délais « raisonnables » en comparaison avec d'autres spécialités. Car il faudra mordre sur sa chique pour rencontrer un ophtalmologue ou un dermatologue en chair et en os. Trois mois c'est long lorsqu'on a la vue qui faiblit ou de l'acné persistante. Si vous n'avez pas de préférence pour le médecin ou si vous pouvez vous permettre d'aller dans un cabinet privé, il est possible d'avoir un rendez-vous dans la semaine. Une médecine à deux vitesses, vous dites ? Peut-être... C.HN